

La Grande-Verrière

Discours prononcé

Guy BERNARD

Maire de La Grande-Verrière de 2001 à 2008

Le samedi 1^{er} septembre 2007

à l'occasion du centenaire de la Vierge

« Voici La reine du Morvan ! Sur son assise de rocher, elle durera autant que des siècles », avait dit Monseigneur VILLARD, évêque d'AUTUN en 1907.

Et nous voilà aujourd'hui réunis pour fêter le 1^{er} centenaire.

Je dois vous dire qu'à chaque fois que je me suis installé sur le promontoire où est fixée la vierge, je me suis émerveillé du panorama et je me suis mis à rêver sur tout ce qu'elle a pu voir ou entendre au cours d'un siècle. Ainsi ce jour de mars 1907 lorsque Monseigneur VILLARD a repris la route d'AUTUN, lorsque la foule s'est dispersée, que chacun est rentré dans son logis, n'a-t-elle pas été inquiète alors que la nuit tombait, que la brume du soir envahissait doucement la vallée, d'entendre le chant des perdrix grises et rouges, des turlus « Courlis Cendrés pour les scientifiques », ces oiseaux qui vivaient nombreux dans nos campagnes à cette époque, des premiers cris des chouettes et des hiboux mélangés aux aboiements des chiens et aux éclats de voix des agriculteurs des environs qui conduisaient vaches et bœufs à l'abreuvoir ?

N'a-t-elle pas eu peur de se sentir seule à la lisière de cette colline, dans cette nuit qui l'enveloppait avec peut-être au loin les cris des derniers loups dans les grandes forêts lointaines,

Oh oui, j'ai rêvé de tout ce qu'elle a vu ou entendu, de ces champs de moissons qui devaient se trouver derrière elle et dont on devine encore aujourd'hui les contours grâce aux anciennes haies et murs de pierres sèches, du clac clac du moyeu des roues des charrettes dans les cahots du chemin ou du bruit du marteau des forgerons et des charrons, fournisseurs de pneus et matériel agricole de l'époque.

En a-t-elle vu des gardeuses de dindes et de moutons, des faucheurs au dard, et des bûcherons qui abattaient les arbres à la hache !

Combien de fois a-t-elle entendu le son des cloches de l'église voisine qui sonnaient très souvent à cette époque, grâce aux naissances nombreuses, aux mariages, mais également aux décès souvent de personnes encore jeunes en ce temps-là.

A-t-elle assisté aux promesses de fiançailles de jeunes gens dont le garçon est parti pensant « rosser les Prussiens » en quelques jours et dont le nom figure aujourd'hui sur les plaques du monument aux morts ?

A-t-elle entendu les jurons des habitants constatant au matin que les lapins de garenne nombreux à cette époque avaient encore dévoré un peu plus le jardin, ou, que les rats non moins nombreux avaient dévalisé le grain, les noix, les châtaignes ou les fruits stockés pour l'hiver ?

Oh oui, ces yeux levés vers le ciel, ces mains jointes ne demandent-elles pas en permanence des jours meilleurs ?

Et pourtant elle aura vu les campagnes se vider des jeunes garçons entre 1914 et 1918, la misère des vieux, des femmes et des gamins qui restaient au village pour faire fonctionner les fermes, les boutiques des commerçants et artisans et comme si cela ne suffisait pas, elle aura vu le village envahi par les Allemands entre 1939 et 1945 avec toutes les peines, les privations et les tragédies que cela impliquait.

N'aura-t-elle pas eu les larmes aux yeux en voyant toute l'inquiétude des parents dont les garçons partaient vers le sud, traversaient la mer et se retrouvaient le fusil à la main, combattant sur le sable chaud d'une terre lointaine.

Elle aura eu sans doute très froid certains hivers et vu passer bon nombre de gamins de Senavelle ou Jouvrain en capes et en sabots dans un premier temps, en vélo plus tard, qui allaient à l'école dans une joyeuse piaillerie.

Elle aura également été éblouie par une lumière de plus en plus intense au fil des années, dans les maisons et dans les rues du village.

Elle aura certainement eu aussi beaucoup de peine dans les années 60 de voir tous ces jeunes attirés par les lumières de la ville, quitter le beau village dont elle a la garde.

N'a-t-elle pas été terrifiée par ces nuits de violents orages où les éclairs piquaient de tous côtés et enfin n'a-t-elle pas tremblé de tous ses membres lorsque les premiers avions à réaction ont déchiré le calme du vallon dans un bruit assourdissant ?

Oh oui, j'admire sa beauté, son calme, sa sérénité. Je pense à toutes ces époques qui ont défilé à ses pieds, à toutes ces traditions aujourd'hui disparues, ces fêtes de villages aussi importantes il y a quelques années où la musique et les flonflons résonnaient à la Grande Verrière, où les habitants se déplaçaient à pied ou à vélo.

Ce soir, Monseigneur RIVIERE reprendra la route, la nuit tombera avec la brume, mais seul le bruit des voitures circulant sur la départementale N°3 ou les puissants projecteurs des tracteurs travaillant à une heure tardive dans les champs, pourront attirer son attention.

Demain matin, peut-être, le BLAM – BLAM – BLAM d'une grosse remorque métallique tirée par un puissant tracteur allant chercher la récolte, le son monocorde des tondeuses à

gazon, des moissonneuses coupant les dernières moissons, des ensileuses récoltant les premiers maïs, ou la pétarade d'une mobylette sans pot d'échappement, remplaceront le chant des perdrix, le marteau du charron ou du forgeron.

Des bruits beaucoup plus importants, beaucoup moins agréables auxquels notre Reine, comme nous, s'est sans doute accommodée par la force des choses.

Aujourd'hui la végétation masque un peu notre protectrice, la route asphaltée où les voitures passent à vive allure font qu'on ne la remarque presque plus, alors heureusement il y aura encore des beaux jours comme aujourd'hui, où les habitants du village qui sont très attachés à la reine des montagnes lui témoigneront toute leur admiration, leur respect et leur reconnaissance.

Souhaitons simplement que dans le siècle à venir, les rayons du soleil de plus en plus ardents (sauf cette année) ne lui brûleront pas trop la peau, que des vents terribles ne l'arracheront pas de son socle, ou qu'elle ne sera pas souillée par des actes de vandalisme dictés par l'idiotie des hommes et qui frappent parfois là où on s'y attend le moins.

J'ai rêvé ce soir, une fois de plus ? Oui sans doute.

Mais mon plus beau rêve serait qu'à la fin du prochain siècle, je puisse à nouveau être près d'elle, et que dans le bruissement des feuillages qui l'entourent et le chuchotement du ruisseau qui coule à ses pieds, elle me prenne par l'épaule, s'approche gentiment de mon oreille et me dise « viens que je te raconte car tu avais oublié plein de choses ».

Je vous remercie d'avoir rêvé avec moi.